RAPPORT A LA VII° CONFERENCE DE L'I.S.

Sur le caractère principal de notre activité commune.

- 1 -

La théorie de l'I.S. est claire au moins sur un point : on doit en faire usage. Se présentant déjà comme une plate-forme collective, et n'ayant vraiment de sens que dans la perspective d'un vaste élargissement collectif de notre critique, elle nous oblige à répondre à cette question : Si nous sommes ensembles, c'est pour faire effectivement quoi ? Cette question se pose bien réellement, et parce que l'ensemble de théories de l'I.S., étant tout le contraire d'une spécialisation intellectuelle, recouvre une assez grande complexité d'éléments dont l'importance est inégale ; et surtout parce que l'origine de l'accord entre nous étant simplement théorique, toute sa réalité dépend finalement de la manière dont nous concevons et réalisons l'usage de cette théorie. Que doit être cette activité commune pour nous-mêmes, et vers les autres ? Cette question est une. La mauvaise réponse, à savoir que nous avons une intuition immédiate de la totalité, et que ceci est déjà une attitude qualitative totale, qui nous permettrait de discourir superbement sur tout, serait évidemment une manifestation pré-hégelienne d'idéalisme, parce qu'il manque à cette conception le sérieux et le travail du négatif. Notre activité ne peut être cet absolu, cette nuit où toutes les vaches sont radicalement noires, c'est-à-dire aussi ce repos. C'est d'un même mouvement que notre compréhension commune peut rester partiellement inactive, et que des activités individuelles peuvent rester partiellement incomprises par ceux qui s'en accomodent. Si nous n'avons pas un jugement correct de l'I.S., nous nous tromperons en proportion sur tout le reste. Il faut donc : 1°) S'accorder sur le caractère principal de notre activité commune maintenant, et pour la période qui est devant nous. 2°) S'accorder aussitôt sur le fait qu'il s'agit bien d'un accord pour une activité pratique, et la construire complètement, en tant que rapports pratiques se corrigeant d'eux-mêmes par l'expérience. 3°) En regard de cette pratique commune effective, et d'elle seulement, nous devons situer toute activité particulière selon deux critères seulement. Ou bien savoir qu'elle est incompatible avec notre activité commune (activité qui comprend évidemment la compréhension de cette activité, notre théorie) et dans ce cas en tirer toutes les conclusions. Ou bien savoir qu'elle est du domaine de la liberté individuelle qui ne peut pas nous intéresser du point de vue du degré d'activité commune effectivement réalisé dans les conditions existantes. C'est-à-dire que nous ne devons pas nous embarasser collectivement des questions individuelles qui échappent à notre activité commune ; et de même aucun de nous n'a à s'embarasser dans sa vie individuelle des prétentions collectives de l'I.S. qui seraient au-delà de la pratique commune réelle. Je veux dire que l'existence de ces positions communes abstraites ne doit servir ni à embellir telle inactivité particulière, ni à encombrer la vie effective de tel de nous. Ceci suppose bien entendu qu'il y ait participation effective à une activité commune réelle. C'est seulement cette activité pratique qui est le jugement que nous reconnaissons entre nous, de même que c'est elle qui prononcera notre jugement objectif par les autres.

- 2 -

Il est certain que notre activité commune doit s'élargir. Je propose simplement de regarder en face cette réalité qu'actuellement, en tant qu'activité pratique, elle est pauvre. Il faut admettre ses limites et sa pauvreté, justement pour l'élargir pratiquement. Par contre, c'est en tant qu'elle n'est aucunement mesurée pratiquement qu'elle peut apparaître comme grandiose. Mais un tel caractère grandiose se verrait démenti aussitôt que s'installerait parmi nous une certaine pratique inconsciente des rapports inactifs. Je consi-

dère donc que nous n'avons pas, littéralement, à être ensemble indépendamment d'une activité définie par notre programme commun (et le définissant davantage). Cette activité est elle-même commandée par notre place dans le monde, ce que nous avons à faire comme critique du monde actuel, et comme rencontre des éléments critiques qui y apparaissent.

- 3 -

Je tiens compte ici de quelques discussions qui ont eu lieu parmi nous, fragmentairement, dans les derniers mois. Je tiens compte plus encore de quelques incertitudes individuelles qui ont manifesté parfois une sorte de désarmement devant les problèmes de la traduction pratique de ce que nous affirmons assez facilement ensemble. Deux positions parallèles en découleront, plus ou moins clairement, qu'il vaut mieux clarifier tout de suite : 1°) une pseudo-critique de l'I.S., qui exprimerait un mécontentement irrecevable de ce fait que l'I.S. ne transfigure pas magiquement tous les aspects de la vie de ceux qui la rencontrent. Le jeune littérateur François George en était un bon exemple, nous reprochant ses insuffisances. 2°) Un éloge factice de l'I.S., que je juge encore pire parce qu'il contient déjà une sorte d'idéologie d'un pouvoir illusoire. Cet éloge essaierait de faire croire que l'I.S., du moment qu'elle "existe", est déjà tout ce qu'elle devrait être en fait (cohérence, etc.). Une telle illusion peut entraîner corollairement à des illusions extravagantes sur ce que l'I.S. devrait encore devenir, en tant que développement issu de la base imaginaire dont on la crédite dès aujourd'hui. Cet éloge et ce dénigrement -l'un devant d'ailleurs amener l'autre- sont les deux faces d'une même médaille : l'incompréhension et l'absence à propos des conditions de notre activité réelle, et de notre activité réellement possible.

- 4 -

C'est la faiblesse et le caractère primitif des nouveaux aspects de la lutte de classes dans la société moderne qui peuvent produire autour de nous, et même parmi nous, des espérances néo-idéalistes d'une apocalypse intellectuelle, à propos de l'I.S. existant concrètement ; et, forcément, des déceptions en retour, surgies de la même attente. Le seul développement de ce mouvement de lutte transformera les vrais problèmes, et les faux problèmes par dessus le marché.

- 5 -

Notre affaire est avant tout de constituer une théorie critique globale et (donc, inséparablement) de la communiquer à tous les secteurs déjà objectivement engagés dans une négation qui reste subjectivement fragmentaire. La définition, l'expérimentation, le travail de longue haleine autour de cette question de la communication est notre activité réelle principale en tant que groupe organisé. Les déficiences là-dessus résument toutes nos déficiences (en tant que groupe). Le reste est bavardage.

- 6 -

La tendance à élever et purifier le niveau théorique et les connaissances livresques est une fuite évidente devant ce problème pratique, qui est la médiation actuelle de tous les autres, y compris les vrais problèmes théoriques, qui sont légion. La poursuite de cette tendance ne pourrait donner qu'une école philosophique avec une idéologie de révolution dans la vie quotidienne, mais aussi fermée à la vie quotidienne qu'à la subversion réelle. Il est trop tard dans le siècle pour une telle école. Si elle ne se

prostituait pas finalement en super-nashisme, elle resterait naturellement sans audience, du fait de sa contradiction interne et du fait de la logique de la culture spectaculaire (conspiration du silence). La tendance "théoricienne" resterait d'ailleurs pauvre, même en théorie : ce n'est pas une garantie théorique de la vieille pensée allemande, mais la révolte dans la vie réelle aujourd'hui et pour nous qui mène à comprendre ensemble aussi bien la culture critique parallèle au marxisme en son temps (par exemple la poésie moderne comme autonégation de l'art) et toutes les formes du siècle présent, qu'il nous faut critiquer concrètement, au-delà d'une simple dénonciation de la publicité des marchandises.

- 7 -

La participation complète à ce que j'appelle notre activité principale au stade actuel présuppose évidemment, et renforce, les capacités individuelles ; et dans la conscience théorique et dans l'usage présent de la vie. Cependant, en aucun cas, nous ne sommes justifiés à mettre en avant comme notre tâche commune une étude raffinée des problèmes théoriques purs, parce que notre théorie du dialogue ne doit pas se satisfaire d'un simple dialogue de la théorie : la théorie du dialogue est, de son origine à son ultime développement, une critique de la société.

- 8 -

Contrairement à ce que certains paraissent croire, il n'est pas si difficile de nous comprendre théoriquement, quand on est en contact avec nous, quand on est porté à prendre comme nous les réalités dont nous parlons. Il n'est pas obligatoire de relire Machiavel et Kautsky. Il doit être plus facile de nous comprendre maintenant que, par exemple, il y a cinq ans, alors que la première élaboration de l'I.S. était plus fragmentaire et confuse ; et alors surtout que les évènements qui appuient notre démonstration étaient eux-mêmes des connaissances d'avant-garde, difficilement évaluables et communicables. Aujourd'hui au contraire, ces événements paraissent dans la rue, et donc dans les journaux, depuis les révoltes de Berkeley ou d'Amsterdam jusqu'aux résultats de l'urbanisme. Ce qui est difficile n'est donc pas tant de comprendre finement les théories de l'I.S. que d'en faire quelque chose, même grossièrement. C'est cela qui doit nous occuper avant tout.

- 9 -

L'I.S. devrait donc prendre garde à ne plus faire son propre éloge. Il faut cesser de développer, parmi nous et autour de nous, un contentement admiratif fondé sur ce que nous avons fait dans le passé (admettons que c'est à la fois beaucoup et très peu) ; et envisager au contraire comment nous pouvons en faire usage maintenant. Et quelles sont à cet égard les capacités pratiques des gens qui nous approchent. Si nous avons défendu le titre "situationniste", par différentes voies, dont les exclusions, c'est uniquement pour empêcher qu'il soit "valorisé" contre nous. Ce n'est pas dans le but de le valoriser pour nous-mêmes. Nous devons rappeler sur quel mouvement à venir nous parions.

- 10 -

L'activité (théorique et pratique) multiple qui procède de ce point central de la communication révolutionnaire avancée, comprise au sens le plus large, est ce qui peut seul décider du mode d'être ensemble des situationnistes, comme de tous les critères qui nous permettent de juger la cohérence et les capacités de nos camarades possibles. Veuillez considérer qu'il

n'est guère de caractéristique personnelle, même dans les goûts et les attitudes les plus "subjectives", qui n'ait un effet directement mesurable sur ce terrain de notre communication vers l'extérieur. C'est ici, par exemple, que le manque de talent dans l'expression apparaît comme un dangereux bégaiement, ou diffusion de vérités partielles qui deviennent des mensonges. C'est ici que l'allure conformiste de l'un de nous dans n'importe quel aspect de sa propre vie pourrait certainement servir à discréditer toutes les prétentions théoriques de l'I.S. ; et ceci d'autant plus vite qu'elles ont l'air plus tranchantes. Il s'agit d'être au moins au niveau d'affranchissement qui commence à se manifester un peu partout sans conscience théorique ; et d'avoir seulement la conscience théorique en plus. Aussi évidemment que nous devons refuser le "rôle prestigieux" dans l'I.S., nous devons rejeter quiconque présenterait parmi nous et à l'extérieur le contraire du prestige : l'insuffisance en regard de nos bases affirmées.

- 11 -

On a dit récemment que les situationnistes ne pouvaient reconnaître parmi eux aucun "penseur à la retraite". C'est tout à fait vrai, car ceci nous transformerait en guilde intellectuelle pour la diffusion et la reconnaissance de nos "chefs d'oeuvres", et de la doctrine fixée qui pourrait en être déduite, puis enseignée. Je crois cependant que cette mise en garde participerait d'une sorte d'utopisme glorieux si on la mettait en avant comme le principal péril. D'abord, parce que nous risquons bien davaontage de réunir des "penseurs au berceau" (ce qui n'est pas mauvais sous la seule condition qu'ils sortent vite du berceau). Mais surtout, j'insiste sur ce point, nous n'avons aucun besoin de "penseurs" en tant que tels, c'est-à-dire des gens produisant des théories en dehors de la vie pratique. Dans la mesure où nos théories en formation me paraissent aussi justes que possibles, pour le moment et dans les conditions que nous avons affrontées, j'admets que tout développement théorique qui peut s'inscrire dans la cohérence du "discours situationniste" vient de la vie pratique, en découle légitimement. Mais ceci n'est en rien suffisant. Il faut que ces formules théoriques reviennent dans la vie pratique, sinon elles ne valent pas un quart d'heure de peine. Deux points sont à considérer : 1°) l'accord visible entre la théorie et la vie du porteur de cette théorie dans toute la mesure du pratiquement réalisable. 2°)l'utilisation de cette théorie en tant qu'elle est communicable à des forces pratiquement entraînées vers la recherche de cette théorie (là où "la réalité recherche sa théorie", selon une formule classique). La déficience dans le premier cas donne clairement l'idéologue inconscient en désaccord avec lui-même ; dans le second cas la secte utopiste, où certes il y a accord réel entre les participants , mais uniquement entre eux. Pour nous, est suspendue cette circonstante agravante que nous proclamons le refus historique de l'idéologie, et le dépassement de toute utopie par le possible effectif du présent. La mesure du réalisable, et donc de la déficience, dans les deux cas peut fort bien être établie -et toujours élargie- par la pratique même des situationnistes s'ils appliquent avec conséquence les banalités de base qu'ils affirment déjà.

- 12 -

Tout contentement vague à propos de l'I.S., contentement qui ne viendrait pas d'une action effective s'oppose à tous les niveaux aux activités possibles à l'avenir. Mais le premier dgré où ce genre de fierté s'opposerait à l'action, c'est évidemment en écartant les gens qui nous rencontrent, par une attitude sectaire d'anciens combattants glorieusement retraités avant d'avoir été combattants.

- 13 -

Je repousse tout autant le contentement ou la menace de mécontentement à l'égard de l'I.S.,qui se manifesteraient autour de cette exigence selon laquelle nous devrions être, en quelque sorte, des organisateurs de jours de fêtes. Nous n'avons pas à répondre à une telle revendication de fêtes particulières. Nous devons laisser cette dimension aux individus ; c'est-à-dire n'entraver personne avec un collectivisme forcément débile en cette matière. Ce quil nous faut hériter de l'art moderne, dans les conditions présentes, c'est un niveau plus profond de communication, et non une prétention à quelque jouissance sous-esthétique.

- 14 -

Il faut bien voir, sur cette question du "ludique limité", dans quelles conditions nous sommes. Les choix que l'I.S. a fait jusqu'ici ont aussi amené une certaine sélection des participants. Cette sélection est bonne dans le sens des capacités théoriques et d'une affirmation radicale. Mais elle ne sera finalement bonne que dans ses fruits pratiques, et les dits fruits ne peuvent en tout cas pas être bons selon une autre mesure que cette sélection même de leurs présuppositions (compréhension théorique radicale). Il serait malvenu que les camarades que nous rencontrons maintenant, à la fois approuvent ces choix antérieurs en nous approuvant, et mettent l'accent sur certains objectifs de nos expériences passées que précisément ces choix ont dû repousser à l'arrière-plan. Nous pourrions certainement (beaucoup de nos anciens amis l'ont fait, pour leur compte) avoir plus de moyens matériels, et donc émerger un peu de cette pauvreté qui empêche de parler sérieusement de constructions expérimentales dans quelque cadre séparé. Mais nous avons refusé le prix que coûtait cette part de "réalisation", et ce prix était nettement une limitation définitive de notre projet. L'I.S. ayant choisi une voie, celle-ci en retour a choisi les situationnistes. Sans renoncer au problème de "l'art" à réaliser, nous sommes tout à fait en dehors de la base d'activité sociale des artistes actuels. Il nous faudra arriver à ressaisir cette parole, qui est dans la culture, mais aucunement son "prestige" ou une suite quelconque de son prestige. (les "rôles prestigieux" qui peuvent être tenus à partir de l'I.S., le misérable genre "maître à penser" -ou "à vivre"-, nous devons nous en défendre en sapant systématiquement toute attitude prestigieuse). La recherche d'une sorte de fête dans l'I.S. aboutirait à la triviale pratique du divertissement en société, qui n'est certainement pas mauvaise en soi, mais qui serait mauvaise pour nous parce qu'habillée dans une idéologie du ludique : c'est-à-dire une tentative de ludique collectif sans ses moyens, mais agravé d'une sorte de doctrine du jeu. Où sont donc tous ses moyens de réalisation, immédiats et futurs ? Justement dans notre pratique de la communication avec "le mouvement réel qui supprime les conditions existantes". A défaut de ceci, pourquoi une réunion de situationnistes, dans de telles conditions de lourdeur abstraite, devrait-elle même être divertissante ?
Dans l'aliénation de la vie quotidienne, les possibilités de passions et de jeux sont encore bien réelles, et il me semble que l'I.S. commettrait un lourd contresens en laissant entendre que la vie est totalement réifiée à l'extérieur de l'activité situationniste (laquelle serait alors un sauvetage mystique par le concept -voir quelques personnes qui s'adressent à nous actuellement en ayant cette impression). Tout au contraire, il me semble que ce champ libre est plus normalement extérieur à notre activité commune, qui implique une certaine fatigue. Ceci me paraît encore plus évident

à considérer le travail théorique personnel que la participation au projet situationniste peut mener à entreprendre.

- 15 -

Le développement de la théorie situationniste a marché de pair -par une infinité d'interactions dont certains cas de plagiats spectaculaires ne sont que l'aspect anecdotique amusant- avec un développement du monde culturel dominant lui-même. L'idée d'urbanisme unitaire, l'expérience de la dérive, doivent être aujourd'hui compris dans leur lutte avec les formes modernes d'architecture utopique, des Biennales de Venise, ou de Happening. De même notre usage possible d'une "communication contenant sa propre critique" doit s'imposer contre le néo-dadaïsme récupéré ou la néo-esthétique combinatoire (Un "Groupe d'Art visuel" construisant des situations dans les rues de Paris, etc.). Le fait cependant que les quelques tentatives qui ont été faites pour récupérer l'I.S. en bloc dans ce monde culturel ont été repoussées justifie ces premiers moments de notre expérience: Nous avons suivi la possibilité de radicalisation qu'ils contenaient. C'est pourquoi le mouvement de dépassement dont nous parlons ne les supprime pas. C'est à cause de ces expériences mêmes -à poursuivre- que la tâche de communication de notre théorie, que je conçois comme notre lien pratique principal, n'est en rien de l'activisme politique, mais est radicalement ennemie de toutes les survivances de cet activisme de spécialistes. Cependant, la seule position qui discrédite totalement la nécessaire critique des spécialistes, c'est l'inactivité au nom de la totalité, dont j'ai parlé pour commencer.

- 16 -

La question de la communication d'une théorie en formation aux courants radicaux eux-mêmes en formation (communication qui ne saurait être aucunement unilatérale) tient à la fois de "l'expérience politique" (l'organisation, la répression) et de l'expérience formelle du langage (de la critique du dictionnaire à l'emploi du livre, du tract, d'une revue, du cinéma, et de la parole dans la vie quotidienne). Tout de suite après, mais non négligeable, se pose ici le problème du financement. Je suppose décidément négligeable pour nous tous le problème du maintien de quelque confort que ce soit. Il est sûr que là où nous commençons à réussir une certaine communication de ce que nous voulons dire, le résultat peut nous revenir sous différentes formes peu confortables, comme la bombe chez Martin. Mais le problème le moins négligeable de tous est celui de notre capacité, en diverses occasions, pour juger des possibilités pratiques. Notre émissaire en Algérie, par exemple, avait récemment ramené des conclusions forts optimistes sur nos possibilités d'une organisation de diffusion, sans laquelle les meilleures analyses ne sont bonnes qu'à offrir directement à l'Institut International d'Histoire Sociale. La suite a montré qu'il avait été trop enthousiaste. Les conditions de la clandestinité, naturellement, réduisent à un très petit nombre d'individus ceux parmi lesquels il faut choisir de faire confiance ou non. Selon ce que ceux-ci précisément feront ou ne feront pas, on peut arriver à des résultats, ou à rien. Mais vous savez comment l'affaire se présente pour nous partout, et c'est pourquoi je trouve intéressant cet exemple de conspiration en passant. Le monde entier est pour nous comme cette Algérie, où tout dépend de ce que nous pourrons faire avec les premiers venus ; et où nous devons donc être tous de plus en plus capables de les juger pratiquement et de créer les conditions pour de telles rencontres. Nous n'avons pas les Mass media, et aucun courant radical ne les aura pendant fort longtemps. Il faut apprendre à reconnaître et emprunter à tout moment les autres voies.

- 17 -

Si nous avons une certaine avance théorique en ce moment, c'est le produit fâcheux de l'absence complète de la critique pratique de la société dans l'époque d'où nous sortons, et de sa dissolution théorique subséquente. Mais, puisqu'il semble que la réapparition des luttes sous une forme nouvelle commence à confirmer notre hypothèse fondamentale, nous avons à faire connaître nos positions aux nouveaux courants qui se cherchent dans la politique comme dans la culture, dans cette mesure où nous sommes leur propre théorie inconnue. Cette tâche me paraît définir toute notre activité actuelle, et inversement rien ne peut être vraiment défini au -delà. Car, pas plus qu'il n'est question de prétendre à un monopole de l'excellence critique dans quelque domaine que ce soit, nous ne devons raisonner dans la perspective d'un maintien prolongé d'un quelconque monopole de la cohérence théorique.

- 18 -

Le dialogue doit être envisagé inséparablement à l'intérieur et à l'extérieur de l'I.S.

Juillet 1966

Guy.